

## INTRODUCTION

Marie-José GRIHOM et Michel GROLLIER<sup>1</sup>

Parler des violences conjugales faites aux femmes ne présente de prime abord aucune sorte de nouveauté. En effet, chaque culture adopte à leur égard, depuis des décennies, diverses manières de les justifier ou de les masquer, de les expliquer ou de les comprendre. L'originalité de ce livre n'est pas de produire un discours de plus, mais de faire entendre les voix de ces femmes, au travers de l'écoute clinique de ceux qui les accompagnent vers une sortie délicate des voies tortueuses de leur désir, de celui de l'autre et des traumatismes subis.

En tension entre ce que nous savons de la délicate « valence différentielles des sexes » selon l'anthropologie et ce que le corpus psychanalytique nous permet de penser des relations entre le corps, la parole et la jouissance, nous n'avons, psychologues et psychanalystes, que la latitude de saisir, au cas par cas, chaque problématique afin d'espérer soulager les sujets de leur symptôme ou de leurs traumatismes. Un savoir scientifique peut en découler, induit par l'unicité du cas et la multiplicité des rencontres et des problématiques.

Or, ce savoir sur les logiques psychiques et affectives pouvant conduire une femme à être violentée physiquement ou psychiquement dans son couple, reste à construire en partie, notamment pour le décaler avec précision de deux tendances de notre « modernité ». La première irait dans le sens d'une « victimisation » *a priori*, ôtant par là-même toute espèce d'intentionnalité consciente ou inconsciente à la dite « victime » et la réduisant alors par l'objectivation victimaire qu'elle en réalise. La seconde irait dans le sens d'une « criminologisation » des comportements ou des conduites de « l'homme violent », avec le risque d'exclure, là encore, la femme victime de sa part propre prise dans le couple, dans le lien et dans le cycle de la violence. Afin d'échapper à ces deux tendances à la mode dans ce qu'elles ont de réducteur, notre choix est celui, mesuré et relatif, de la clinique de la parole.

Aussi, s'agit-il de penser ce qu'il advient à ces femmes au cours du processus de violence conjugale. Les questions sont donc plutôt : qui sont-elles pour ne pas

---

1. Les directeurs de ce livre ont pris le soin de traduire certains passages lorsque la langue naturelle n'était pas le français et de veiller à la clarté formelle des textes.

penser, pour ne pas subjectiver les sévices qu'elles connaissent ? Que veulent-elles et que cherchent-elles au travers de ces histoires d'amour et de haine sans fin souvent ou avec une fin dramatique ?

À la question « Qui ? » de multiples visages, de multiples histoires, une même difficulté à subjectiver et des sentiments partagés de honte, d'infamie et de culpabilité mais aussi de l'agressivité. L'écoute clinique révèle des discours souvent empreints du poids de celui de l'homme qui effectivement passe à l'acte par la parole (injures, propos calomnieux), par le geste ou par les diverses formes de contraintes qu'il institue. Mais à quelle autre parole ce discours fait-il écran ? Parfois la venue de ces femmes dans les lieux d'accueil de leur souffrance n'est que l'effet d'un autre qui les pousse à venir parler. Mais parler de qui et de quoi, quand les repères permettant au sujet d'être précisément un sujet ont pu voler en éclats : soit sous l'effet du traumatisme, soit sous celui de la destitution progressive, perverse ou paranoïaque d'une position de sujet de droit. D'autres femmes, surprises par la violence insoupçonnée qui jaillit de leurs couples (d'allure sociale par ailleurs égalitaire) risquent fort, si elles parlent, de devoir reconnaître qu'elles le savaient déjà, et ce dès la première rencontre, que la violence était là en lui et en elle.

Qui que soient ces femmes aux visages multiples, qui souvent ignorent l'insupportable sous couvert de coutumes et de croyances religieuses, mythologiques, anthropologiques ou encore érotiques, elles ne sont pas « une » et ne permettent pas d'établir une typologie de la « femme battue », même si, de l'une à l'autre, l'histoire infantile résonne souvent de même façon. Lui non plus, qui agit la violence, n'est pas « un » lorsqu'il transgresse les limites symboliques et sociales qui différencient et qui singularisent deux êtres en relation. De façon plus générale, aucune abstraction typique ne saurait rendre compte de la formation du couple lui-même, de ses alliances inconscientes ni des enjeux pour chacun dans la constitution du lien.

Aussi avons-nous fait appel à des spécialistes et à des praticiens qui, de par leur écoute propre, puissent venir éclairer la question du sujet (Qui ?) et celle du vouloir inconscient de ces femmes mises, par elles-mêmes, par l'autre ou par le lien du couple, en situation de connaître la honte des mauvais traitements qu'elles subissent, qu'elles induisent ou que parfois elles font subir. Le choix de présentation des travaux tient au souci de mettre en perspective du corpus analytique les éléments cliniques recueillis.

Il nous a semblé important de mettre en préambule le cadre juridique et de proposer un aperçu sur les enjeux politiques. L'on sait que sous l'influence d'enquêtes statistiques d'une part et sous celle des mouvements féministes d'autre part, la France a fait de l'éradication des violences envers les femmes, en famille, au travail ou dans l'espace public, l'un de ses combats. D'autres pays européens nous avaient précédés notamment dans la mise en place d'une législation représ-

sive à l'encontre des agresseurs (l'Espagne notamment). Laurence Leturmy et Michel Massé, juristes et criminologues, présentent et analysent la nouvelle législation française en matière de répression pénale mais aussi de protection civile pour les femmes victimes. À la suite, Solen De Gabriel présente l'expérience politique et sociale d'un centre d'information sur les droits des femmes.

Après la présentation de ce cadre, peuvent se déployer les enjeux théoriques. Cette partie permet d'éclairer les ressorts inconscients en jeu chez ces femmes, à partir de leur dire. Ces spécialistes, tous orientés par la psychanalyse, ne le sont pas toujours dans le même axe ni avec les mêmes points d'appuis. Cela permet de donner différentes perspectives à cette réflexion et illustre les différents angles d'approche de cette problématique si particulière.

Patrick De Neuter, afin de mieux éclairer l'idée selon laquelle l'homme est un ravage pour sa femme (Lacan), établit une synthèse des enjeux psychiques et œdipiens (de l'identification à l'amour) dont la méconnaissance peut conduire le sujet à s'enfermer dans ces formes de jouissance et à n'en rien dire, ni aux autres ni à la justice. Cette question de la jouissance forme un véritable fil rouge pour tenter de saisir, dans chaque cas, quelle est l'intentionnalité inconsciente de la femme qui fait de la vie de couple et de famille une véritable folie, comme l'écrit Michel Grollier, et comment cela reste souvent difficile à penser pour chaque équipe de travailleurs sociaux. Ainsi subjectiver dans ce contexte de prise en charge est coûteux, à l'image de ce que cela implique de remises en jeu psychiques pour chacun de ces sujets confrontés à du réel, celui de la violence. Tous les auteurs soulignent aussi comment, prise dans son histoire et les signifiants de celle-ci, une femme peut se donner, par amour, corps et biens à un homme qui devient maltraitant. Or, cet autre partenaire du sujet peut être également une autre femme. Clarisse Fondacci qui analyse ainsi une situation de violence en couple lesbien, insiste sur le risque d'enfermement imaginaire du couple et sur la nécessité d'un recours au « tiers symbolique » pour rester sujet détenteur d'un espace psychique propre. Être dépossédé du sien peut être le motif d'un acte violent chez la femme elle-même qui passe alors du statut de victime à celui d'agresseur.

Un point de repère central à propos des effets subjectifs conséquents à l'acte et à sa violence est fourni par Pierre-Paul Costantini. Confronté au savoir impossible qu'est la violence, le sujet n'a plus aucun recours entre lui et lui-même, renvoyé à l'en-dehors de la nuit. Cette lecture psychanalytique de la question du territoire subjectif trouve un prolongement chez Marie-José Grihom dans l'étude de la déroute subjective dans les liens de femmes incapables de pouvoir négocier le conflit entre être à soi-même sa propre fin et être le maillon d'une chaîne. Ce témoignage de pertes de repères, maintes fois retrouvé au fil des textes, souligne l'importance de l'histoire infantile et de celle des liens aux parents qui font souvent le lit de la future jouissance à être victime.

À la suite se situe ce que nous considérons comme des tentatives de réponses, tentatives concrètes et variables dans leur inscription. Ce temps présente à la fois la mesure du terrain, véritable maillage associatif et public, offrant accueil, soin, guidance sociale ou hébergement à ces femmes ; celle de la compréhension clinique de ces sujets, et enfin celle des difficultés inhérentes aux problématiques accueillies.

Les textes témoignent tout à la fois de la dynamique des lieux de consultation centrés sur la parole des femmes maltraitées, du travail d'élaboration théorique qui s'y déroule comme de la recherche constante de modalités de pratiques cliniques susceptibles de permettre à ces femmes de « s'accrocher » à du sens pour se décrocher de ce qui fait leur jouissance. À partir d'une ouverture sur la question de la honte féminine en réponse aux maltraitances où Delphine Scotto Di Vettimo déploie un cas clinique exemplaire, se déroule un parcours où la clinique de l'institution et la clinique singulière s'entrecroisent. Cela permet d'appréhender comment des lieux dédiés à la parole des victimes dans le champ social (en Italie avec Paola Bolgiani, en France avec Cinzia Crosali) sont effectivement pour ces femmes l'occasion de se rencontrer, de se retrouver de nouveau en se mettant, grâce aux effets de l'écoute clinique, elles-mêmes à entendre les mots qui tracent leur destinée. La question d'un sujet qui se méconnaît est donc centrale dans cette seconde partie et conduit Marie-José Grihom et Sylvain Reible à considérer, qu'au-delà de cette passion de l'ignorance des sources de son désir, les difficultés de subjectivation de ces femmes puissent provenir de certaines formes de déliaison dans les liens primaires, déliaisons responsables d'une délicate subjectivation narcissique.

Enfin nous avons mis à la suite des apports qui tentent, en conjoignant l'expérience et la recherche, de proposer des modèles et solutions issues de l'expérience de terrain.

Ainsi, partant d'une analogie entre la toxicité des liens de couple dans lesquels vivent ces femmes et le lien qu'un sujet entretient avec son toxique, Magali Curato et Thierry Bisson, proposent de penser la prise en charge clinique en y intégrant ce type de fonctionnement. Ils en viennent ainsi à conclure sur le paradoxe constant auxquels nous soumettent ces femmes : vouloir garder le lien et l'objet de l'amour pourvoyeur d'une étrange jouissance, tout en cherchant, dans l'adresse à un tiers à trouver une limite à celle-ci, autrement dit à redevenir sujet de désir.

Afin de comprendre les logiques psychiques qui maintiennent le sujet dans une situation inacceptable socialement, Pascal Pignol, suggère de concevoir les violences conjugales comme la cause de confusions psychiques chez la victime lui faisant s'attribuer à tort l'origine des dysfonctionnements de son couple. Il ouvre à un projet de modélisation du travail psychique de la victime.

Nathalie Erussard et Jean Renè Gouriou proposent de leur côté de partir de leur expérience quotidienne et ancienne de l'accueil des protagonistes de ces

violences conjugales. Ils nous offrent ainsi un regard croisé sur ces situations à travers l'histoire d'une rencontre douloureuse.

Pour conclure cette partie, nous avons choisi de vous proposer un témoignage plus lointain, présentant l'état de la situation dans un état de la Sibérie, partir de la recherche menée par Aida Egorova et Agrafena Makarova.

Voilà, nous vous laissons parcourir cet ouvrage et ses contributions à l'éclairage de ces évènements qui à la fois font le drame du quotidien des sujets et mettent en question les régulations sociales de nos sociétés.